

6^{ème} séminaire de formation SACRe 2019/2020
sacre.psl.eu

Qui est-ce que l'on raconte ? Variations autour du personnage

24 janvier 2020, 9h-18h

Salle Demy – La Fémis – 6, rue Francoeur – 75018 Paris

Journée préparée par le Groupe de recherche de La Fémis

Poursuivant un travail mené depuis deux ans autour de la notion de fabulation, cette séance organisée par le groupe de recherche de La Fémis abordera les enjeux du personnage, et du choix d'un point de vue donné pour raconter une histoire. Comment se construisent les personnages au cinéma, dans des pratiques documentaires et fictionnelles ? Comment se pose la question du point de vue, dans le travail de mise en récit et de création d'un personnage ? Comment repenser le héros à partir de l'ordinaire, de l'infime, du banal ? La matinée interrogera les différentes modalités d'écriture, de narration et de récit à l'œuvre tant dans le champ documentaire que dans le champ fictionnel. David Ferré, dramaturge et traducteur, reviendra sur le personnage en théâtre. Enfin, l'après-midi sera consacrée plus particulièrement au personnage burlesque, à travers les approches comparées du design et du cinéma.

MATINÉE

| | |
|--------------|---|
| 9h | Accueil |
| 9h30 | Introduction |
| 9h45 | Interventions de Ekaterina Odé (ENS) et Jenny Teng (La Fémis) |
| <i>11h30</i> | <i>Pause</i> |
| 11h45 | Intervention de David Ferré (traducteur et spécialiste de la dramaturgie théâtrale, enseignant à l'EnsAD) |
| 12h30 | Discussion menée par Christophe Guérin et Natalia Baudoin (EnsAD) |
| <i>13h</i> | <i>Pause déjeuner</i> |

APRÈS-MIDI

| | |
|--------------|---|
| 14h30 | Intervention de Dimitri Martin Genaudeau (La Fémis) |
| 15h | Intervention de Rémy Sagot-Duvauroux (EnsAD) |
| 15h30 | Discussion |
| <i>16h45</i> | <i>Pause</i> |
| 17h | Discussion avec les scénaristes Vincent Poymiro et David Elkaïm (Département Séries, La Fémis), modérée par Joseph Minster (La Fémis) |

Présentation des interventions

David Ferré

Le personnage au théâtre a connu un tournant décisif au moment où Stanislavski en fera plus qu'une finalité, une méthodologie. En cela, il constitue une jonction esthétique entre cinéma et théâtre. Nous aborderons d'abord cette ambiguïté dans le but de retracer son histoire depuis la tragédie grecque, le théâtre romain (Florence Dupont), et d'observer sa transformation épistémologique au XX^e siècle : son éclatement et son implosion à la fois, qui fera de lui le lieu de l'écriture, entendue comme espace *phoné* et non plus comme le contenant d'élocutions. De là, une sorte d'instabilité dans le récit. Nous aborderons alors le personnage au théâtre sous l'angle de la crise : le XX^e est celui de la dislocation. Il cesse d'être une entité autonome et cohérente pour devenir ce que l'on pourrait qualifier d'intra-personnage. Cela nous permet d'observer qui écrit au théâtre, à savoir qui dit : le personnage ? un auteur en dehors de l'espace d'élocution à travers ses personnages ? ou bien est-ce l'auteur sous forme d'autofiction dans les diverses dimensions de ses personnages alors fragmentés ? Un monde extérieur et lointain ?

Pour faire le lien avec le roman, nous proposerons de revoir les hétéronymes de Pessoa dans l'ensemble de son œuvre, à titre de parallèle comme phénomène général au début du XX^e.

Pour ce qui est du texte, cela permet d'observer le « personnage » dans les écritures dramatiques, post-dramatiques et a-dramatiques (Joseph Danan), comme un curseur efficace de la notion de fiction. En effet, on peut faire glisser la question « qui dit ? » vers « qui fait ? » selon le paradigme de l'action qui puise ses origines dans les actants de la tragédie grecque et trouve ses échos contemporains chez Stanislavski et sa théorie des « actions physiques », entre écriture et plateau.

Dimitri Martin Genaudeau

Le cinéma burlesque, par ses acteurs, ses personnages et sa mise en scène, est un objet cinématographique singulier dans lequel le gag compose la matière du récit (plutôt que l'histoire) et détermine la spécificité des personnages. L'univers burlesque s'ordonne autour d'un principe de dédoublement dont nous voudrions ici mettre en lumière les différentes facettes tant dans la conception du héros burlesque que dans la mise en scène du corps de l'acteur qui l'interprète.

Ekaterina Odé

Une voix acousmatique est une voix de quelqu'un d'absent ou dont nous ignorons la présence et non pas de la voix narrative de l'auteur ni la « mise en son » des pensées des personnages. Cette voix ne « raconte » pas une histoire, mais incarne quelqu'un. Nous chercherons à mettre en question ces critères, en présentant le court-métrage *Aujourd'hui* (10 min) au titre d'une recherche « pratique ». Le film est un dialogue entre deux amoureux, consacré au moment délicat où ils comprennent tous deux qu'ils sont tombés amoureux l'un de l'autre. Cette idée vient non pas comme une

évidence, mais se cristallise d'abord dans un dialogue imaginaire entre les personnages, d'abord isolés et séparés mais comme à l'écoute l'un de l'autre. Le film est l'histoire de la sortie de ce dialogue imaginaire et d'une tentative de construire un dialogue réel, qui semble plus compliqué. Le film joue largement sur la voix off, l'écoute et les regards qui se croisent.

Rémi Sagot-Duvaouroux

Dans le film *Sherlock Jr.* (1924), le projectionniste interprété par Buster Keaton se précipite à l'intérieur de l'image projetée dans le cinéma pour y sauver sa bien-aimée. Malheureusement pour lui, au moment où il saute dans l'écran, un point de montage le transporte dans un autre lieu. Il est entré dans le film mais pas là où il aimerait être. Victime du cinéma, il est prisonnier du montage et du champ de la caméra. Il s'ensuit toute une série de ruptures spatiales le transportant dans de multiples endroits à son insu. Le montage devient alors un antagoniste pour le pauvre projectionniste créant pour le spectateur des situations burlesques.

Inspirée de cette séquence remarquable, *The Buster Experience* est une interprétation en réalité virtuelle de ce que pourrait ressentir un spectateur en entrant dans un écran de cinéma et en étant téléporté dans différents espaces selon les volontés d'un « monteur ». Cette œuvre narrative et interactive constitue la base créative et expérimentale d'une recherche sur les effets cognitifs, émotionnels et sémantiques des discontinuités spatio-temporelles en réalité virtuelle. Au regard de nouvelles phénoménologies proposées par ces formes de médiation émergentes, cette thèse propose un questionnement autour du concept de montage comme moyen narratif et d'expression artistique dans les expériences numériques immersives.

Jenny Teng

Parler de personnage pour désigner les personnes qu'on filme dans un documentaire est délicat. Il y a en effet un frottement de réalités entre la personne et le rôle que l'on supposerait qu'elle joue par et pour le film. Cette étincelle remettrait en cause l'« authenticité » de son témoignage et donc l'exemplarité de cet « acteur social » pour traduire l'expression de Bill Nichols, pionnier de la théorie du cinéma documentaire aux Etats-Unis. Qu'attend-on d'un personnage de documentaire ? Qu'il nous livre la vérité de son identité sans en avoir conscience ? Ou au contraire qu'il s'invente et s'improvise en personnage qu'il a toujours rêvé ? L'ambivalence de cette figure particulière du personnage et de la tentation d'héroïsation comme une interrogation esthétique et éthique s'amorcera par la projection de quelques minutes de rushes d'un dernier voyage californien où j'ai filmé ma famille rescapée du génocide cambodgien.